

Aïn-Franin, un coin de paradis

Roger Vicedo et Monique Vicedo-Bertier



Photo Jean-Claude Pillon

En hommage à tous les pionniers qui firent de ces lieux un paradis éphémère et, plus particulièrement, à nos familles Mugnier-Moxica-Vicedo

Les origines : petit rappel historique

Aïn-Franin se trouve à treize kilomètres à l'Est d'Oran. Descendant de la Montagne des Lions, quelques sources l'alimentent en eau, cette denrée si rare et si précieuse dans le monde méditerranéen. Bien plus tard, les Romains, depuis les *Portus divini* (Oran) et *Portus deorum* (Mers-el-Kébir), utilisent la « source d'eau chaude » qu'ils baptiseront *Ipsala*.

Après l'arrivée des envahisseurs arabes, c'est au tour des Espagnols de faire leur apparition dans cette partie de l'Afrique du Nord.

Le 11 septembre 1505, des troupes débarquent au cap Falcon. Le 13, Marzalquivir est enlevée. Sans eau et sans espace pour déployer les soldats, la

forteresse est difficile à défendre. Les espagnols y demeurent enfermés, se ravitaillant en opérant des sorties périlleuses. La prise d'Oran apparaît donc nécessaire.

Le dimanche 20 mai, Ximénès entre enfin en vainqueur dans la ville.

Malgré d'incessantes difficultés, les Espagnols tiendront les deux places fortes jusqu'en 1792, date à laquelle ils quitteront définitivement la région, après qu'un tremblement de terre ait détruit les remparts et la moitié de la ville d'Oran.





Aïn-Franin en 1957 (coll. Jean-Claude Pillon)

En 1830, l'Armée française entreprend la conquête de l'Algérie. Le gouvernement militaire va peu à peu organiser et procéder à la mise en valeur de ces nouveaux territoires.

Une ordonnance royale du 4 décembre 1846 crée sur les lieux-dits de Santa Cristina, Isabel et San Fernando, les centres de population de Christine (où se trouve Aïn Franin) et de Joinville. Le colon doit faire une demande d'attribution d'un de ces lots, accompagnée d'un certificat délivré par le maire de sa commune de résidence attestant de la composition de la famille et des ressources du candidat. Le colon reçoit alors un titre de concession provisoire qui précise les travaux d'exploitation qu'il doit accomplir dans un certain délai, faute de quoi, il perdra ses droits.

Les premiers colons

En mars 1897, la Compagnie Veyret et Delbasso construit une ferme à Tazout (San Fernando), une autre à Aïn Franin et un véritable village à Kristel.

En juillet 1850, le « Bureau Arabe » installe provisoirement les frères Hubert sur un terrain vacant dans une vallée située sur la commune de Christine, dans l'ancien territoire de la tribu des

Phranins. La concession est de 35 ha. En juillet 1855, les autorités contrôlent les travaux réalisés par les frères Hubert : « *Ceux-ci ont bâti une ferme qu'ils habitent. Elle comporte des écuries, des hangars, un four à pain, le tout entouré d'un mur en maçonnerie formant une cour et un four à chaux. Ils ont creusé un puits de 34 m de profondeur sur lequel ils ont établi une tour à manivelle, ont planté une vigne d'environ 20 ares et défriché 6 ha* ».

Toujours en juillet 1855, sur Christine, des « *demandes de concessions sont formulées par l'indigène Ben Keir Ben Beccoucha* ».

Une partie de la propriété de Mohamed Bel Gaïd, située sur cette commune, au-dessus du Belvédère, deviendra le douar où vivent actuellement les descendants d'Habib, le jardinier d'Aïn-Franin.

En 1856, les 35 ha, touchant aux concessions de la Compagnie Veyret et de M. Servajeau, sont définitivement attribués aux frères Hubert.

Aïn-Franin qui, à cette époque, fait partie du domaine de la commune de Christine, sera plus tard gérée par l'Administration des Eaux et Forêts et rattachée à la commune d'Assi-ben-Okba. Elle est desservie par la route qui

relie, en passant par Canastel, Oran à Kristel, et située entre le Cap Roux et la Pointe de l'Aiguille.

Blottie au pied de la Montagne des Lions ou montagne St Augustin, (cette référence à Saint Augustin évêque d'Hippone, né à Thagaste résulte peut-être du fait que, selon les témoignages qu'aurait recueillis l'écrivain espagnol Luis de Marmol y Carvajal, St Augustin serait né plutôt près de Canastel), ce djebel Khar, culminant à 611 mètres. Avant 1962, cinq lieux-dits se suivent d'ouest en est : la Source d'eau chaude, la Mine, le Hameau, le Bassin, le Petit Port et Mon Rêve-Passaro.

La « Source d'eau chaude » : Yepserra

Elle est située en contrebas du Belvédère qui offre une vue exceptionnelle sur toute la baie, au lieu baptisé par les Espagnols « La Plâtrière ».

A l'époque contemporaine, c'est le docteur Bergali, propriétaire des lieux qui, intrigué par la présence de filets d'eau, fit creuser une excavation d'environ deux mètres de profondeur.

Il retrouva ainsi la source dont le souvenir s'était estompé dans la mémoire des hommes. Il la baptisa « *Yepserra* », nom



Le bassin de chez Habib
(coll. Duhan-Ramollet)

Montesinos, Quilès, Robles-Servole, Rodriguez-Parra, Rosensweg, Sala Jean, Sempere-Simon, Simon, Storto, Terol, ...

Le Bassin

La maison d'Habib Ben Selka, l'assistant du garde forestier, se dressait juste dans le prolongement de la maison forestière. On y accédait par un chemin de terre, dans l'ombre épaisse de caroubiers vénérables, de faux poivriers et d'eucalyptus à l'odeur entêtante.



Le petit port, mars 1957 (coll. Jean-Claude Pillon)

Nous « tombions » alors sur un bassin d'arrosage. L'eau qui jaillissait du tuyau d'alimentation produisait un murmure envoûtant qui renforçait le mystère du lieu. De nombreux poissons rouges nageaient entre deux eaux, sans bruit. Puis dans un éclaboussement sonore, ils bondissaient à demi hors de l'eau pour gober un insecte imprudent. Ces maisons et ces jardins appartenaient au service des Eaux et Forêts.

A droite de la route, vivaient les familles Mage, Leninger, Chanu, Mas et d'autres encore dont j'ignore le nom. En suivant toujours la route départementale, il y avait une très jolie roseraie dans la villa de Mademoiselle Eugénie Georgette Perrin (dite Ninou). En continuant notre promenade, nous parvenions à hauteur des villas des familles Rouge (des huileries Rouge d'Oran).

Mon Rêve - Passaro

Vers la gauche, un chemin menait au restaurant « Mon Rêve » situé sur une falaise qui surplombait la mer. En période estivale, chaque samedi, le restaurant se transformait en salle de cinéma à la plus grande joie des jeunes et des moins jeunes. Les Familles Benetti, Bonifacio, Brotons, Chanut, Delpont, Desmichelis, Flamme Monique, Font, Gori, Guyot, Hutin, Luglia, Marco, Mas, Moya, Muller, Robles-Servole, Ruiz,... y passaient les mois d'été.



Café-bar (coll. Montaner)



La maison des Rouge (coll. G. Curvale)

Aïn-Franin restera à jamais gravé dans mes souvenirs comme un petit coin de paradis terrestre où il faisait bon vivre...

Site : <http://ainfranin.free.fr>

La Librairie
algérieniste



Sur Internet !

Librairie spécialisée
sur les Pieds-Noirs
et l'Afrique du Nord

N'hésitez pas à nous contacter
www.librairie-pied-noir.com

Tél. **06 86 76 82 56**
Mél : contact@librairie-pied-noir.com

Vous avez écrit un livre
sur l'Algérie ? ...
Nous pouvons vous aider
à le faire connaître et à le vendre !

Vous pouvez souscrire
à un abonnement
à l'Écho de l'Oranie sur ce site

tiré du castillan *yesera*, plâtrière, et du valencien *geps*, plâtre. Dans l'idée de l'exploiter, il fit étudier cette eau chaude qui se révéla être une eau minéralisée : bicarbonatée, sulfatée, calcique et carbogazeus ; elle présentait les caractéristiques des sources de Royat par son gaz carbonique, de Vittel par son sulfate de calcium et de Vichy par ses bicarbonates. Elle soignerait la dyspepsie et les maux cardio-vasculaires. La source débitait 800 mètres cubes par jour, à une température de 36,5° C.

Nous allions nous y baigner assez souvent et nos grands-parents y faisaient de pittoresques « trempettes » pour s'y débarrasser de leurs maux !

Un projet de développement d'une exploitation thermique de boisson et de bains thermo gazeux fut sérieusement étudié, puis abandonné pour des raisons que nous ignorons (*).

*Le Docteur Bergali n'aurait reçu l'agrément pour ces installations qu'après son retour en France. Une crise cardiaque l'aurait emporté le lendemain.



Source d'eau chaude vue du haut
(coll. auteurs)

La Mine

A environ deux kilomètres à l'est de la « Source d'eau chaude », la « Mine » tire son nom d'une mine de graphite qui sera exploitée jusqu'en 1942/1943. Elle fut ensuite abandonnée.

En 1850, un lot de colonisation dit de « La Source » y est attribué à une famille composée des deux parents et de leurs trois enfants. Ils n'ont pour toute fortune qu'un âne, deux chèvres et quelques hardes. D'autres concessionnaires les suivront, sans beaucoup de succès semble-t-il.

A l'entrée d'une ancienne galerie, on découvre une autre source à l'eau claire, abondante et merveilleusement fraîche, parfaitement adaptée au « traitement » de l'anisette.

Cette source a contribué à faire de cet endroit assez éloigné d'Oran, à une époque où les automobiles étaient encore assez rares, un lieu de villégiature inoubliable.

Dès 1935, au hasard d'une promenade bucolique, Camille Mugnier fut conquis par la quiétude et la beauté du site. Il y fit construire sa villa le long d'un chemin carrossable, dans une forêt de pins odorants, montant vers les contreforts de la Montagne des Lions. Par delà un vaste champ de blé - exploité alors par Habib Benselka - le regard embrassait toute la baie, du Cap Roux à la pointe de l'Aiguille.

Au fil des ans, sept cabanons transformés en villas pour certains, y trouvent refuge. Ceux des Mugnier, Simon, Salord, Espinosa, Laffargue et Estève. (M. Salord, bijoutier à Oran, revendra son cabanon à M. Freynet qui en fera le restaurant bien connu « Villa Jeanne d'Arc ». M. Espinosa, gérant de la « Boule d'Argent » à Oran, cédera le sien aux Fernandez-Camallonga.)

Ils firent élever un château d'eau pour approvisionner les maisons. Ensuite, la source fut canalisée pour permettre la desserte de la Maison de Habib. La Maison forestière avait sa propre source, située légèrement plus haut que l'emplacement de la plaque signalétique du



La mine (coll. H. Fernandez)

hameau, alors que le bassin était alimenté par une autre source située en amont de la route.

Le courant électrique n'arrivait pas encore jusque-là et chacun s'éclairait en fonction de ses goûts et de ses possibilités : éoliennes, batteries, lampes à carbure ou à pétrole et parfois même simples bougies... Cette lumière parcimonieuse et vacillante, qui nimbait les ombres de mystère, ajoutait encore à la magie des longues soirées.

Fabriquer son électricité faisait partie des corvées quotidiennes et, le bruit des moteurs rechargeant les batteries avant la veillée, déchirait la sérénité du crépuscule. Plus tard, dans les années 1955, une ligne téléphonique fut tirée jusqu'à La Mine, grâce à l'entregent de Marc Freynet qui avait besoin de cette commodité pour la bonne marche de son restaurant.

Malgré le nombre restreint de familles, l'endroit grouillait d'enfants. Nous étions une bonne vingtaine, à laquelle venaient s'ajouter ceux qui accompagnaient leurs parents séjournant chez les « résidents », comme Roland ou Gérard Billaut, ou déjeunant à la « Villa Jeanne d'Arc ». Nous formions une petite troupe toujours sous les armes et



Sur la route d'Aïn-Franin (coll. Jean-Claude Pillon)

prête à toutes les aventures. Des "francs-tireurs" de passage, Guy Macia, Jean-Louis Cornuet, André-Paul Bonifacio..., venaient parfois soutenir les unités régulières lors d'opérations spéciales.

Ces équipées enfantines donnent naissance à une foule d'anecdotes que nous nous racontons avec gourmandise lorsque nous nous rencontrons. Anecdotes qui paraissent ésotériques au non-initié qui par mégarde s'aventure dans la conversation. Un simple mot, qui entraîne une foule d'images toujours

présentes en arrière-plan, déclenche une hilarité incoercible. Dans un *flash back* étourdissant, nous voyageons dans le temps à la vitesse de la pensée. Instantanément nous nous retrouvons plongés au cœur du siècle dernier, en proie à ces fous rires qui nous laissent hors d'haleine mais en pleine béatitude. *Te souviens-tu...*

Aïn-Franin : le Hameau

En suivant la départementale 75 qui vient d'Oran, à quelques encablures de

la Mine en direction de Kristel, on arrive au hameau proprement dit d'Aïn Franin.

A gauche, un chemin ombragé aboutit à la maison du garde-champêtre, la Maison forestière construite sur une esplanade qui surplombe un terrain de volley et le Petit Port. La vue sur toute la baie est splendide.

Cette maison abritait la famille de M. Duhan, nommé à ce poste de 1940 à 1952. Son prédécesseur lui a raconté comment il capturait les vipères, dites « vipères d'Arzew », qu'il expédiait à Alger pour que leur venin y soit étudié. Ce venin qui pouvait provoquer la mort en une heure était utilisé à des fins médicales.

C'est M. Arnaud qui succéda à Monsieur Duhan.

Le Petit Port

Un second chemin descendait vers le Petit Port, avec sa jetée, ses bateaux de pêche et une petite plage de galets. Les habitants du petit port ne bénéficiaient pas de l'eau courante comme à la Mine. Y résidaient les familles Bar Christiane, Barres/Ferrant, Calistro, Chaffanel, Fonquernie, Gonzalez, Herrero-Lopez G., Ladreyt, Mellado-Cabrera, Ortigosa-



Le hameau (coll. G. Curvale)



La maison forestière (coll. Duhan)